

LE PÈRE PEINARD



Un numéro tous les dimanches

Bureau du « Père Peinard » 22, rue des Martyrs. Paris.
Abonnements : Un an, 6 francs. — 6 mois, 3 francs. — 3 mois, 1 franc 50

CHOUETTES, LES ALBOCHES !

Hein, nom de dieu, ça n'a pas fait long feu ! Voilà les bons bougres d'Allemagne qui entrent en danse et chouettement.

J'avais bien raison de dire qu'ils ne resteraient pas calmes longtemps et que la moutarde ne serait pas longue à leur monter au nez.

Le foutant, c'est qu'on ne sait pas grand chose ici ; nous n'avons que les dépêches des bourgeois, et ils en disent, les mufles, le moins possible. Mais n'importe avec un peu de jugeotte, on dégotte la vérité.

C'est une grève autrement que les autres, celle-là ! Y a pas que la question de paye. L'augmentation, c'est le motif donné ; mais au fond, les bons bougres veulent un peu plus de bien-être à la clé, et un tas d'autres choses, qui n'ont rien à voir avec la question de paye.

Y a pas, nom de dieu : c'est pour la Sociale qu'ils marchent. Hardi les gas.

Et c'est un soulèvement épatant, mille bombes ; Y avait déjà plus de cent mille ouvriers debout, peut-être que maintenant y en a deux cent mille. C'est au point, nom de dieu, que les usines ferment, faute de

charbon ; les chemins de fer ralentissent, y a des androits ou il ne part qu'un train sur deux. Les patrons se trouvant à cul, achètent du charbon en Belgique et en Angleterre.

Et puis y a pas que les mineurs de la Westphalie qui sont soulevés. Voici que la grève se répand un peu partout. A Berlin, les boulangers, les chaudronniers, les maçons, les charpentiers, entrent dans le mouvement. Y a aussi une demi-douzaine d'autres endroits ou les ouvriers se remuent et font grève.

De sorte que ce n'est plus un mouvement isolé, particulier à une corporation. Non pas, c'est quelque chose de grand et d'énorme : la grève Générale !

La guerre, quoi ! Oui nom de dieu, c'est la guerre. La guerre aux patrons, aux gouvernants, à toutes les fripouilles et à tous les mangeurs de peuples. C'est la seule bonne !

Mais c'est dans la turne de Guillaume et de son aminche Bismark qu'on ne rigole plus. Ces bougres-là ne sont pas tout à fait des moules, ils voient le danger, et ils ne savent comment s'en tirer.

Les uns, disent qu'il faut prendre les ouvriers par la douceur ; sous prétexte qu'on n'attrappe pas les mouches avec du vinaigre. Paraîtrait que le salop de Bismark est de cet avis : l'empereur recevrait une bande de délégués des mineurs, leur taperait sur le ventre, et leur dirait, mes bons amis.

Les fiers à bras, veulent pas de ça. Faut tout massacrer, foutre de foutre ! Quand y en aura plus, qu'on aura tout fusillé, y resteront tranquilles, seront sages, scrongneugnieu !

Pour se mettre d'accord, les crapules de grosses

légumes allemandes, emploient le miel et le vinaigre à la fois.

Le teigneux Guillaume recevra des délégués, et leur fera un boniment. En attendant on envoie les soldats massacrer le popolo, c'est toujours ça de fait !

Ah, cochon, nom de dieu ! Quand donc qu'on vous escoffiera ? Il serait temps, que le popolo vous tombe sur le casaquin, et foute vos tripes au vent !

..

Y a rien de tel que d'avoir du poil, si on veut se faire respecter. C'est ce qu'ont compris les mineurs de la Westphalie.

Il est défendu en Allemagne, tout comme en France, de se réunir en plein air. Les mineurs se sont foutus de la défense et se sont réunis quand même ! Les autorités ont été obligés de les laisser faire.

Ah, bougre, ça sera toujours vrai ; on n'a que les libertés qu'on prend !

C'est dès les premiers jours de la grève, que les mineurs se sont donnés l'autorisation de se réunir. Puis il se sont mis à se ballader par tout le pays, en grandes bandes, et en gueulant des chansons de révolte.

Alors la troupe, qu'on avait fait rapliquer dardar, s'est montrée. On s'est battu et ferme ! Y a quantité de morts et de blessés ; du côté des mineurs, turellement ! Pardine, ils n'ont rien pour se défendre ; c'est pas avec des bâtons et quelques méchants revolvers, qu'on peut tenir tête aux soldats.

Mais nom de dieu, ils ont pris une chouette revan-

che; ils ont assommés un gros patron, le directeur d'une mine. Ce jean-foutre se pavanait en voiture, se croyant invulnérable. Une bande, exaspérée par le massacre des frères, a sauté sur la guimbarde, a sorti le gros bourgeois, et à coups de trique, son compte à été vivement réglé.

C'est pas beaucoup, nom de dieu, un patron d'assommé, pour venger une centaine de mineurs fusillés. C'est toujours ça, et sûrement que la bonne volonté, ne manque pas aux bons bougres de là-bas. — C'est les occases...

Ils ne se sont d'ailleurs pas contentés d'en rester là. Pour empêcher les faux-frères de descendre dans les puits, y a qu'un moyen, les chamberder.

Paraît qu'ils ont essayé de le faire. Ils voulaient foutre en l'air les pompes d'épuisement, afin d'inonder les mines. Ensuite ils ont essayé de faire flamber les bâtisses.

Je sais bien nom de dieu, qu'il y en a qui trouveront que c'est pas très chouette d'agir comme ça. Ceux-là voudraient qu'on y aille en douceur, et qu'on prenne des plumeaux pour se débarrasser des riches et des gouvernants. Tarata, on fait la guerre comme on peut; les aminches d'Allemagne ont raison d'y aller carrément.

Est-ce qu'une armée, quand elle est en campagne regarde à deux fois pour chamberder tout ce qui peut entraver la marche de l'ennemi? Si par exemple elle a des vivres, ou des armes, qu'elle ne peut emporter, elle les brise et les détruit; elle défonce les routes, coupe les rails, etc. Tiens, qui donc voudrait fournir des bâtons pour se faire escotier?

Eb bien, dans la guerre des ouvriers contre les patrons, c'est pareil.

Qu'est-ce qui fait la force des patrons? C'est pas leur nombre: c'est la puissance qu'ils tiennent des machines, des usines et de toute la galette qu'ils nous ont barbottée.

Faut donc les frapper à l'endroit sensible. Et nom de dieu, une fois qu'on leur aura fait dégorger tout ce qu'ils nous ont volé; une fois qu'on se sera débarrassé d'eux, on verra clair.

Ah! mille bombes, ce ne sera pas long à reconstruire ce qu'il aura fallu chamberder.

Là où s'est livré une grande bataille, y a un sacré fouillis, les villages n'existent plus, toutes les maisons sont écroulées, les terres sont défoncées.

A la paix on a vite fait de donner un coup de fion à tout ça, en un rien de temps il n'y paraît plus.

Le populo fera la même chose. Quand la Sociale sera victorieuse, les ruines qu'on aura faites en son honneur seront bougrement vite réparées.

Donc, mille millions de tonnerres, les bons bougres de l'Allemagne ont rudement raison de ne pas y aller par quatre chemins.

..

DERNIERS TUYAUX. — Guillaume le Teigneux a reçu trois délégués. Il les a gardés dix minutes et leur a poussé un boniment très hurf:

« Fcoutez, les amis, qu'il leur a jaspiné, je suis le pater-nel des ouvriers, vous êtes tous mes fistons. Soyez sages, tout à fait sages; contentez vous de réclamer une augmea-

tation ; je vais prendre des renseignements pour savoir si vous avez tort ou raison.

« Je vous aime comme mes gosses, et vous savez que les pères qui gobent leurs enfants, sont ceux qui cognent le plus.

« Donc je vous avertis ne faites pas risette aux socialistes. Ce sont des méchants garnements. Si vous écoutez ces vilains gens, gare à vous. J'ai une tripotée de flingots, de canons et de mitrailleuses, et si vous ne suiviez pas mes conseils, je vous aime tellement, que je vous ferais tous fusiller. »

Il paraît qu'après ce discours épatarouflant, il a serré sur son cœur les trois délégués, ils en étaient aux trois quart étouffés ; en outre, on dit qu'il les a embrassés tellement fort qu'il a bouffé à chacun la moitié d'une joute.

LES RIPAILLEURS DE L'HOTEL DE VILLE

Les particuliers de la Volière municipale ont voulu faire la roue devant Sa Gourdeée Carnot III ; sous prétexte de fêter l'ouverture de l'Exposition, ils se sont enfilés un gueuleton, quelque chose de rupinskof !

Plus de six cent invitations avaient été lancées. Inutile de dire que ces mufles-là ne m'ont pas fait la politesse de m'en envoyer une.

Ah ! bien oui m'inviter, voyons, je me suis pas regardé ? Inviter un gniaffe au banquet de l'Hotel-de-Ville !... Les prolos c'est bon pour turbiner et casquer. Mais quand il s'agit de gueuletonner, on se passe d'eux : les jean-foutres bouffent et le populo renifle la fumée des plats.

Y en avait-il de la crapule, oh là là ! Raynal, Rouvier

Thévenet, Constans (ce qu'il a dû s'en fourrer des rondelles de saucisson, celui-là) ; Poubelle, l'ami des chiffonniers, du côté que c'est pas vrai, Lozè, le daternel des flickards et l'ennemi personnel des pauvres cabots ; des trifouillées de bouffe-galettes, des têtes de veaux sénatoriales, et autres légumeux et bons à tuer. Puis les étrangers : le lord-maire de Londres et ses deux adjoints (des particuliers dont y a pas moyen de se rappeler le sacré bon dieu de nom) et un tas de fripouilles de tous les patelins : de la racaille belge, hollandaise, suisse, américaine, etc.

C'est pas pour dire : le Père Peinard laisse le patriotisme aux pochétées, et chaque fois que l'occase s'en présente, je gueule : « Vive l'Internationale ! à bas les frontières. » C'est donc pas que j'ai une dent contre les types de l'étranger, mais je me demande ce que ces grands feignants de tous les pays, venaient foutre-là. Est-ce que les bombances qu'ils se paient chez eux, aux frais de leurs gouvernés, ne leur suffisent plus, qu'ils viennent s'empiffrer à nos dépens ?

Et les jobards qui gueulent : « Mort aux ouvriers allemands, belges ou italiens » et ça au grand profit des tartuffes de la politique, ne s'aperçoivent donc pas qu'on les empile ? Tas de couillons, qui ne voyez pas que ceux qui vous font : kis, kis ! pour que vous vous mangiez le nez, avec des camaros, s'entendent comme larrons en foire ?

A preuve, leur gueuleton nom de dieu. Ils ont chouette-ment ripaillé les cochons : jamais dans le cours de notre sacrée existence, nous ne boufferons pareillement. Pigez-moi un peu ce menu, les aminches :

Potage, crème d'écrevisses Saint-Germain
Rissoles-Lucullus. — Tartelettes Conti
Saumon sauce indienne
Turbot sauce normande (comment, nom de dieu, le saumon ne leur suffit pas.)
Quartier de marassin moscovite

Poulardes périgourdines (ils ne sont pas encore gavés les jean-foutres.)

Homards bordelaise

Chanfroids de becfiques

Granités fine champagne (chanfroids, granités, en voilà des mots, c'est moi qui leur en aurais foutu des granités des très beaux en plomb. Mais c'est pas fini)

Spoom au clignot (?? connais pas!

Paons truffés (paraît que c'est ce qu'il y a de plus mieux, sous la culotte des cieux)

Rocher de foie gras (oh, là là! des cailloux en fait de rochers, je leur aurais collé. Ce qu'ils méritaient tout au plus, c'est deux ronds de frites, un verre à la wallace et pour dessert, un bon coup de pied dans le cul.)

Salade russe

Asperges sauce mousseline

Glace Eiffel (était-elle arrosée de la sueur des ouvriers?)

Glace centenaire (Ah! zut, ça n'en finit plus, quels ventres qu'ils ont nos dirigeants, c'est à en baver!)

Gaufrettes. — Gâteau Millefeuilles. — Gâteau Napolitain

Et après tout ça le dessert, qui devait être bougrement varié, si on enjuge d'après les plats de résistance.

Inutile de vous faire l'énumération des vins qu'ils ont lichés, ça tiendrait bien deux pages.

S'il n'y a pas de quoi vous foutre en rage.

Je voudrais, nom de dieu, que ce menu fut imprimé à des millions et des millions d'exemplaires et affiché sur tous les murs des rues, dans les campagnes collé sur les arbres, et placardé dans chaque mansarde.

Mieux que tous les raisonnements ça dirait au popolo qui se laisse foutre dedans comme un gros dadai, et se laisse plumer mieux que les poulardes que ces cochons ont mangées :

« Populo, pendant que tu crèves la misère, en turbinant comme trente six nègres, tes maîtres s'amuse, godaillent avec ta belle galette et boivent à ta santé. Il y a cent ans que ces bourgeois, qui ont remplacé le roi absolu et

les nobles font la noce. Populo fête le centenaire, et crie bien fort : Vive la République des riches. »

POUR UN ŒUF ROUGE !

Nom de dieu, si on avait son temps pour se ballader dans les rues, on en verrait de raides. Ecoutez, les aminches, celle-ci dépasse tout.

L'autre soir, il pouvait être huit plombes, un gosse de 13 à 14 ans chippe à la devanture d'une fruitière de la rue de la Goutte d'Or, un œuf rouge.

Pouf ! voilà que la marchande lui fout le grappin dessus. Elle ne fait ni une ni deux, elle envoie chercher un sergot et le fait emballer.

Tout d'abord quelques types s'arrêtent : « tenez la marchande, voilà dix ronds pour votre œuf, ne rouspétez plus, et le môme tranquille. »

Ah, mais non ! Elle voulait un exemple, la garce. La loi n'est pas faite pour les chiens, (on ne les fout jamais au violon, quand la panse vide ils chapardent aux devantures) faut qu'on respecte la propriété, surtout la mienne, disait la marchande. Ça lui inculquera le respect de la loi, au môme, de coucher au poste.

M'est avis que ça lui foutra un peu plus de haine au cœur, et qu'il n'en criera que plus fort contre les sergots. Mais passons.

Tout ça avait, comme de juste, fait du pet. C'était l'heure de la sortie des bagnes ; et les ménagères leur journée finie faisaient leurs emplettes.

C'est dire qu'il y avait du popolo dans la rue, aussi en un rien de temps, deux cent bons bougres étaient attroués près autour de la boutique de la sale garce.

Ah, nom de dieu, ce qu'on te lui a lavé la tête : « Cochonne, cochonne, pour un œuf rouge, faire emballer un gosse. si c'est pas honteux ! » Et on parlait de rien moins que de chambarder un peu sa boutique.

Faire foutre dedans un pauvre gamin qui n'avait sûrement pas bouffé ; lui faire passer une nuit au poste pour un œuf rouge, c'est vraiment dégoûtant.

Qu'on ne vienne pas seriner que le populo n'a pas de nerf, qu'il est avachi et se laisse tout faire.

Ah, tralala ! quand quelque chose lui va cœur, il prouve que c'est du sang qui coule dans ses veines.

Y avait bien quelques types qui ronchonnaient ; les couillons étaient pour le respect de la propriété, quand même ; ils voulaient même de la religion, pas pour les grandes personnes rien que pour les mômes, parce que la religion chrétienne apprend aux enfants à ne pas chipper d'œufs rouges.

Sur ce, y a un zigue, très à l'œil qui leur coupe la chichouette :

— Dans ma religion, qu'il leur dit, c'est pas comme dans la religion chrétienne, quand un gosse vole un œuf, on ne le fout pas en prison.

— Ah ! qu'est qu'on lui fait donc ?

— On lui donne un quignon de pain pour bouffer avec l'œuf, et un verre de vin pour faire descendre le bricheton...

J'en suis nom de dieu, de ta religion. Parions la tête de Rothschild, contre la trogne de Boulange, que tu en pinces pour la Sociale

L'émotion causée par l'arrestation ignoble du pauvre gosse, ne s'est pas calmée tout de suite. Les langues ont marché un bon bout de temps, et voici le dernier mot que l'aminche qui me racontait l'histoire en question a entendu et après quoi il a déguerpi :

— Les gouvernants, les policiers, sont tous des cochons et des jean-foutres.

Nom de dieu, y a pas que le Père Peinard de cet avis. *Où rait !* comme disent les anglais, tout va bien.

ENCORE LA FOIRE !

Allons, nous finirons par en apprendre de rigolotes, sur cette foire, qui fait concurrence à celle de Neuilly.

J'ai déjà raconté aux aminches, qu'il ne suffirait pas de casquer à l'entrée ; mais qu'à tout coup faudrait sortir le porte-braie de la profonde. Y a des quotidiens qui ont fait l'addition. Ils arrivent sans forcer la note, et sans avoir tout inscrit, à trois pièces de cent sous par baladeux.

Bien entendu que dans ces trois pièces de cent sous y a pas de ringage de dalle, pas plus que de boustifaille. Non, il faut au moins quinze balles, rien que pour regarder.

Y a pas, c'est plus que clair ! L'Exposition a été suée par les pauvres bougres, et ils s'en brosseront le ventre. Elle n'est pas faite pour leur gueule ; le populo n'a pas des poires à reluquer toutes les épatantes merveilles qu'il pond.

Ce grand débailage, c'est pas autre chose qu'un grand piège, pas à loups, — mais à pétrousquins et à rastaquouères, — que tous les commerçants pantinois, d'accord avec la commission du débailage, veulent plumer chouette.

Mais nom de dieu, c'est pas de ça que je veux j'aspiner j'ai autre chose de plus sérieux à vous raconter.

Ce n'est pas seulement une foire, mais aussi un sacré bagne ou on exploite un tas de bons bougres d'une façon dégueulasse.

À l'Esplanade des Invalides on a bâti des petites turnes bien galbeuses, ou des *monteurs d'ours* exhibent des pauvres types, amenés des pays du diable. On leur a promis monts et merveilles et ils se sont laissés embarquer. Maintenant qu'ils sont loin de leur patelin, qu'ils ne savent

pas un traître mot de français, qu'ils n'ont personne pour les protéger, ils en voient de dures.

Y a des types d'un peu partout : des Javanais, des Annamites et un tas d'autres, avec des trognes à part et des frusques épatantes.

Ca a plus d'œil à l'Esplanade, qu'à la foire du Trône ; y a pas de sauvage qui bouffe des étoupes enflammées, ni de phoque qui dise *papa*, mais, quant au fond, c'est bien un fourbi pareil.

Naturellement le *monstre* plume les pauvres bougres, le plus qu'il peut. Comme tous les singes, il empoche la galette et se les roule : les types turbinent à son profit.

Mais, nom de dieu, y a des gas à poil partout ! Ce sont les Egyptiens qui conduisent aux Champ de Mars une tripotée de petits bourricots, qui les premiers ont fait du chabanaï.

Ils avaient déjà réclamé à leur singe, qui en bon patron, s'était foutu de leurs réclamations comme d'une guigne. Qu'ont fait mes gas ? samedi dernier ils sont allés relancer leur exploitateur à son restaurant.

Un des Egyptiens a alors jaspiné en arbi ; puis ses copains l'ont aidé à engueuler le galeux. Ils faisaient un fouan du diable, et lui lavaient salement la tête.

Du coup les sergots sont arrivés, et comme de juste sont tombés sur le poil des pauvres bougres. Ils en ont empoigné vingt deux et les ont foutus au bloc.

C'est probable, pour leur prouver qu'ils sont dans un pays de liberté, qu'on les a bouclés.

Ah, c'est chouette. Nom de dieu je me demande quel cochon de souvenir ils vont emporter. Ils auront pas mis longtemps à savoir ce que c'est que « les grands principes de 89. »

Ils pourront parler de cette Révolution qu'on nous vante et de toutes les fontaines avec lesquelles on nous

roule. « Des mots, des mots, et du vent. » qu'ils diront dans leur patelin. « C'est avec ça qu'on mène le populo de France, et il est plus facile à conduire que nos bourricots. »

COUPS DE TRANCHET

FAUT PÉLERINER ! — Dans notre sacré pays tout est matière à battage. Nous avons des reliques de toutes espèces : celles de la vraie croix, les chaussettes de Saint-Labre, sont vieux jeu ; on nous sort les reliques de Victor Hugo.

Ce type gonflé de vanité, et que les bourgeois avaient bougrement fait mousser, se figurait être immortel.

Les richards qui avaient besoin d'une idole, pour monter le coup au populo, l'ont fait passer pour le « Vrai Génie ».

On te lui avait tellement cassé le nez avec des encensoirs qu'il croyait que jamais ses bafouillages ne serviraient à envelopper du fromage de brie.

Aussi, convaincu que même claqué il resterait vivant, et qu'on lui élèverait des autels, il avait foutu de côté toutes les saloperies qui devaient plus tard servir de reliques.

Et c'est ça qu'on nous sort aujourd'hui et qu'on nous invite à aller adorer, en crachant vingt ronds, naturellement. On n'a rien pour rien dans la famille.

Les niguedouilles relinqueront sous les vitrines une mèche de cheveux avec cette étiquette : « Mes cheveux, 6 juillet 1858. » Puis « une dent, arrachée le 11 août 1871 »

« la casquette avec laquelle j'ai quitté Paris après le coup d'Etat. »

Y a aussi « six plumes d'oies qui ont écrit les Misérables. » — J'avais toujours cru que c'était des canards ; je m'étais foutu le doigt dans l'œil.

Faut que ces sacrés fumistes aient tout de même de l'aplomb. Et zut, nous avons soupé de tous les bons dieux et de tous les pèlerinages.

PRISON GONDOLANTE. — Y a actuellement un sacré barboteur de la haute, Jacques Meyer, que ses aminches ont été bien à contre-cœur, obligés de foutre au bloc.

Pour rendre à ce pauvre bourgeois le clou plus supportable, on lui accorde des petites sorties, presque des permissions de minuit. On lui ouvre la lourde le matin, et pourvu qu'il vienne faire acte de présence la nuit, il peut se ballader tant qu'il veut.

Probable même, qu'on lui accorde de temps à autre la permission de coucher en ville.

J'en fais mon acte de contrition ; je me repents d'avoir dit des méchancetés aux gouvernants : ce sont des hommes qui en pincet pour le progrès. Nous sommes loin de la Bastille.

Sûrement que ce système de faire la prison, rien que quand on roupille va se généraliser. En attendant y a que les grands escarpes et les grands bandits qui en profitent.

Quand c'est un pauvre bougre qui est au clou pour une foutaise, il y reste, nom de dieu ! On le caleutre rudement.

Les bourgeois républicains appellent ça « la justice distributive ». Ca veut sans doute dire que si on a de la galette on est toujours bien considéré, serait-on la plus grande fripouille du monde. Tandis que si on est pauvre et bon bougre on n'est jamais qu'une canaille.

BABILLARDE

J'ai reçu la babillarde suivante qui aurait dû être collée dans mon dernier flanche, mais la place a manqué, je la fous aujourd'hui, mieux vaut tard que jamais.

Paris, le 4 mai 1889

Mon vieux Peinard, tu fais bien de taper sur la pourriture qu'on appelle bourgeois. Mince, qu'ils doivent faire une sale gueule en te lisant. Mais, ils en feront une autre quand les anarchos viendront pour les pendre : ils ont tous la foire.

Dans ton avant dernier numéro tu m'as foutu des adresses, à moi, comme à ceux qui te lisent, en voici encore une principale, à retenir : Le sieur Boulanger, à Choisy-le-Roi, rue du Pont.

Mince de crapule. Il ne donne seulement pas assez à ses ouvriers pour bouffer. Le nombre est grand malheureusement.

En attendant la Sociale, je te serre la cuiller,

Un aminche.

C'est de mon abattage contre les Rothschild, qu'il veut parler le copain. Il m'a à la bonne et trouve très bath le coup des adresses.

Les Rothschild, on voit ça dans les nuages, on ne sait pas assez leur adresse. On se figure que c'est quelque chose de tellement grand que ça ne peut pas s'atteindre. Eh bien, on se monte trop le bourrichon, c'est très commode de foutre sérieusement le grappin sur cette vermine.

Mais y a pas qu'eux nom d'un pet. Y a de la fripouille en quantité, disséminée un peu dans tous les patelins : faut l'avoir à l'œil et quand le moment sera venu, y aller carrément.

Rien de plus facile que de connaître les tenants et aboutissants des exploitateurs. Et c'est des choses intéressantes que de se foutre dans la caboche les adresses des ennemis.

Au moindre coup de chien ça sert. Tandis que si on n'a pas pris ses précautions à l'avance, si on est obligé de tourner et de virer, de réfléchir à la besogne à abattre ; le temps se passe et on ne fout rien.

Aussi il a raison le copain, de noter son Boulanger ; il ne faut pas se contenter de ça ; que chacun se dise : « Qu'est-ce que je foutrais s'il y avait un coup de torchon dans quarante huit heures ? »

Ca fait que comme cela, en y pensant de temps à autre, ça mijote dans la caboche ; on tire des plans, et on se forme chouettelement.

C'est d'autant plus nécessaire nom de dieu, qu'à la prochaine faudra pas que les zigues des petits patelins attendent les ordres de la capitale.

Fantaisie que ça ! C'était bon dans le vieux temps, ou on croyait que les alouettes allaient nous tomber toutes roties dans le bec. Comme si le gouvernement aura jamais les bras assez long et la bonne volonté, pour bricoler nos petites affaires ? Pour sûr que non !

Donc y a rien à espérer de lui ; faudra agir de nous-mêmes, sans attendre ni des ordres, ni des conseils.

Ah, bougre, si on savait bien s'incuelquer ça dans la caboche, nous ne serions pas plumés longtemps.

LE PÈRE PEINARD

L'imprimeur-Gérant : WEILL.

Imp. spéciale du *Père Peinard* 22, rue des Martyrs. — Paris.

VENTE EN GROS

DU

Père Peinard

11 — rue du Croissant — 11

PARIS

Adresser toutes les Correspondances au nom de
l'ADMINISTRATEUR DU PÈRE PEINARD,
22, rue des Martyrs. — Paris.

Imprimerie du Père Peinard, 22, rue des Martyrs, Paris.